

Libération, samedi 29 et dimanche 30 octobre 2005

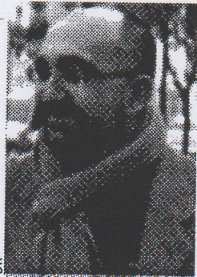
Bruce Bégout, philosophe, auteur d'un essai sur Las Vegas:

## «Le modèle urbain devient continu et infini»

**C**omment voyez-vous la ville du futur? Une ville binaire, divisée entre deux grands pôles antagonistes. La vie urbaine ne sera plus faite d'une multiplicité de couches différentes. Elle sera prise entre deux couches absolument opposées: celle du loisir intense et celle de l'ennui des hommes abandonnés. Entre ces deux, il n'y aura plus rien. La ville oscillera comme une balle de flipper, entre des endroits désolés, gris, sans aucune valeur architecturale, vitale ou culturelle. Et des lieux où se concentrera tout ce qui fait défaut dans ces endroits mornes, comme l'intensité, la culture, le loisir, la joie, la communauté, etc.

### Pourquoi cette bipolarité?

Il existe déjà un grand mouvement dans la ville qui est la sectorisation, due aux différentes phobies comme l'insécurité. De plus en plus, la ville urbaine se passe dans des lieux cloisonnés. Le décloisonnement sera l'une des problématiques générales de l'urbanisme de la future. La vie urbaine est de plus en plus liée à des lieux très cloisonnés, avec des sas. Et là je ne parle pas seulement des *gated communities* (lotissements clos et protégés) à l'anglo-saxonne. Il y a dix-sept ans, lorsque je suis arrivé à Paris, jamais je n'aurais trouvé de vigile à l'entrée d'un bar comme celui où nous sommes. Désormais, il faut montrer patte blanche



partout, avoir une carte de fidélité même pour les achats les plus communs. Les bâtiments, les commerces, les lieux de loisirs et de culture se referment de plus en plus sur eux-mêmes et exigent de celui qui entre des formes d'identification plus fortes: vestimentaire, culturelle, administrative ou autre. Les centres commerciaux deviennent des lieux clos. *Idem* pour les parcs d'attraction. Paris Plage est l'exemple type: on veut décloisonner la

ville, on l'enferme dans une sorte de sas. Donc il y aura ces lieux, ces «dômes du plaisir» comme disait Coleridge: centres commerciaux, parcs d'attraction, centres historiques, etc. De l'autre côté, la steppe barbare, laissée à l'abandon... Les gens seront pris dans une logique binaire entre des lieux d'intensité sensorielle et d'autres lieux, laissés à la pauvreté et à la misère.

### Dans Zéropolis, vous affirmez que Las Vegas est notre «horizon urbain». Pourquoi?

La culture consumériste et ludique qui a transfiguré Vegas depuis près de trente ans gagne chaque jour plus de terrain dans notre rapport quotidien à la ville, où que nous vivions: Paris, Le Cap, Tokyo, São Paulo. J'ai l'impression que Londres est devenu aussi un énorme centre commercial, invisible, et que Paris est en train de changer de la même manière. Surtout, ce

qui domine, c'est cette combinaison consommation/loisirs, ce que l'on appelle le *fun shopping* ou *rentertainment*, le commerce combiné avec l'entertainment, les loisirs. Cela l'emporte sur tous les autres aspects de la vie urbaine.

### Vous décrivez la ville du futur comme «une monstruosité sans début ni fin, dont la périphérie est partout et le centre nulle part...»

Notre monde, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, était un monde géocentrique. Avec Giordano Bruno, Kepler ou encore Copernic, on est passé à un système héliocentrique, et même sans centre. Pour Bruno, le monde est infini (c'est d'ailleurs ce qui crée l'effroi chez Pascal). Or, ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que le modèle urbain n'est plus géocentrique mais devient continu. Los Angeles en est l'exemple type, le royaume urbain infini. Londres en est un autre. Avec cet éclatement du centre, qui devient extrêmement cher, la vie urbaine ne se concentre même plus à la périphérie parce qu'il n'y a même plus de périphérie ni de centre, mais un sorte d'espace urbain infini. Pour comprendre la ville contemporaine, il faut relire Kepler et Pascal, le choc de l'infini, de l'idée d'un monde dépourvu de centre. On passe de la ville d'hier, comme Paris, à la ville du futur qui sera un infini urbain. Notre vision de l'urbanité a mis quatre siècles à s'adapter à notre vision du monde. ◀

Recueilli par YANN PERREAUX